

Le disque



Fêter dignement les 40 ans de *Thriller* n'a pas été une tâche aisée pour Sony Music et la société The Estate of Michael Jackson dans la mesure où ce disque a régulièrement été célébré au travers de rééditions anniversaires. D'abord en 2001 avec une *Special Edition* contenant 30 minutes de raretés (avec le titre *Someone In The Dark*, la démo de *Billie Jean* et la chanson *Carousel* en plus d'une interview de Quincy Jones) avant le CD et DVD *Thriller 25*, en 2008, avec des remixes pas très convaincants en compa-

gnie de will.i.am, Akon, Fergie et Kanye West, en plus de trois clips (*Billie Jean*, *Beat It* et *Thriller*) et de la prestation live de *Billie Jean* et son *Moonwalk* à la fameuse soirée Motown. Cette année, *Thriller 40* se conjugue en un double CD (ou vinyle) contenant le disque original et les démos et raretés habituelles en plus de remixes en tout genre. Au total, il y a trente-quatre pièces. Rien de vraiment inédit ici puisque ces versions s'étaient déjà retrouvées sur les compilations *The Ultimate Collection* en

2004 et *King of Pop* en 2008. S'il n'y a rien de vraiment neuf sous le ciel de *Thriller* qui s'est déjà vendu à plusieurs reprises (en vinyle puis en CD puis dans les versions anniversaires), les fans ne manqueront malgré tout pas de compléter leur collection. On aurait tout de même aimé avoir un vrai beau coffret Deluxe ! T.C.

Thriller 40 (Sony Music).

producteur L'orfèvre Quincy Jones

T.C.

Il est impossible de parler de *Thriller* et de Michael Jackson sans revenir sur l'importance du producteur de sa trilogie (*Off The Wall*, *Thriller*, *Bad*). Quand Michael fait appel à lui pour le premier de ces disques, il a 20 ans et Quincy, 45. Mais le producteur chicagolais a déjà toute une carrière derrière lui. Trompettiste, compositeur et arrangeur, Quincy Jones joue dès l'âge de 20 ans dans l'orchestre de Lionel Hampton. Avec le big band de ce dernier, il visite l'Europe avant de s'installer à New York où tous les grands du jazz lui commandent des arrangements : Tommy Dorsey, Gene Krupa, Sarah Vaughan, Count Basie, Dinah Washington, Cannonball Adderley, Ray Charles, etc. En 1957, un an après avoir intégré le band de Dizzy Gillespie, il s'installe à Paris pour suivre l'enseignement de Nadia Boulanger. Il en profite pour bosser pour le label d'Eddie Barclay avant de former son propre big band en 1960.

Une fois rentré aux Etats-Unis, il n'arrête pas, sollicité de toute part par Frank Sinatra, Barbra Streisand ou encore Tony Bennett. Il travaille pour le cinéma (*Le Prêtreur sur gages* de Sidney Lumet) comme pour la télévision (*L'Homme de fer*, le *Bill Cosby Show* ou encore l'émission hommage *Duke Ellington... We Love You Madly*). En plus de servir la planète musicale et de réaliser ses propres albums, Quincy Jones milite aux côtés de Martin Luther King et du Révérend Jesse Jackson pour l'amélioration des conditions des Afro-Américains. Toute sa vie, il s'impliquera dans ce combat qui lui vaut aujourd'hui d'être le producteur américain le plus respecté et célébré. En août 1974, il est victime



Quincy Jones, le plus respecté et célébré des producteurs américains.

© PHOTONNEWS.

d'une rupture d'anévrisme qui l'empêche dorénavant de jouer de la trompette. Après des mois de rééducation, il accepte d'être le directeur musical du film *The Wiz*, l'adaptation par Sidney Lumet de la comédie musicale *Le Magicien d'Oz*. C'est sur le tournage qu'il rencontre Michael Jackson qui lui demande d'être son producteur. La trilogie est un tel succès que Quincy est vu à son tour comme un magicien capable de tout faire.

Aujourd'hui, Quincy Jones a 89 ans et est toujours très actif après avoir remporté 28 Grammy Awards

Il va encore coproduire le film *La couleur pourpre* de Steven Spielberg en 1985, année de l'enregistrement de *We Are the World*, pour lequel il est également sollicité. Il a remixé New Order en 1988, un an après avoir publié un fabuleux album qui mêle funk, jazz, rap et soul : *Back On The Block*. Il n'oubliera jamais le jazz, puisqu'à la demande du Festival de Montreux, il dirigera en 1991 l'orchestre de Miles Davis pour la reprise des arrangements écrits par Gil Evans. Véritable homme d'affaires, Quincy a fondé la société QDE qui produit des films, des séries TV (comme *Le Prince de Bel Air*), le magazine *Vibe*... en plus de fonder son propre label, Qwest Records. Aujourd'hui, Quincy Jones a 89 ans et est toujours très actif après avoir remporté 28 Grammy Awards (pour 80 nominations !) ainsi qu'un Grammy Legend Award en 1992. Michael ne pouvait faire appel qu'au meilleur, au plus grand !

héritage Le jour où Michael a cassé la blanche MTV

T.C.

Il faut se rappeler à quoi ressemblait la chaîne pléni-potentielle MTV en 1982. Créée un an plus tôt, la chaîne musicale américaine connaît le succès en diffusant essentiellement des clips à usage promotionnel. C'est le début d'un nouveau genre dont Michael va se servir fort adroitement. Mais à l'époque, MTV passe très peu d'artistes noirs. Seuls Tina Turner, Donna Summer et Eddy Grant sont « gentiment » diffusés. En 1983, pour s'assurer une diffusion massive de son *Rock It*, Herbie Hancock doit accepter que, dans le clip signé par Godley & Creme, il soit remplacé par un robot !

Grâce à la force de sa musique et à la qualité de ses clips, Michael va tout changer et ouvrir la porte à Prince et aux rappeurs et chanteurs de R&B en général. A tel point qu'aujourd'hui, ce sont les Beyoncé, Jay-Z, Drake et autres Kendrick Lamar qui y règnent en maîtres, quand les séries laissent encore un peu de place aux clips... Le streaming aussi a tout changé. MTV n'a plus le même pouvoir.

On rêve quand on pense que le magazine *Rolling Stone*, sollicité par l'équipe de Michael pour décrocher la une en 1980, lui oppose un refus poli. On peut donc le dire : non seulement *Thriller* a fait danser et frémir la terre entière mais il a également brisé aux Etats-Unis les barrières sociales, Blancs et Noirs ayant enfin trouvé un terrain d'entente. Au début des années 80, c'est l'Amérique triomphante de Reagan (qui l'invitera à la Maison-Blanche) et de Wall Street. Une Amérique très blanche qui a l'habitude de tout temps d'attribuer aux seuls Blancs la couronne royale, que ce soit en chansons (Bing Crosby et Frank Sinatra plutôt que Nat King Cole ou Ray Charles), en jazz swing (Benny Goodman plutôt que Duke Ellington) ou en rock (Elvis plutôt que Chuck Berry).

Un roi encore noir

Michael va casser tout cela et devenir – avant qu'il ne se blanchisse totalement et joue du scalpel pour se débarrasser définitivement du type négroïde qui est celui de son paternel honni – le roi de la pop. Un roi encore noir, s'entourant de nombreux musiciens noirs, à commencer par Quincy Jones. Dans cette équipe, il va intégrer de nombreux artistes blancs (McCartney mais aussi Eddie Van Halen, David Foster et les frères Porcaro).

Michael va aussi redonner la fierté à la production musicale américaine après que, dans les années 60 et 70, les invasions britanniques successives leur ont damé le pion, des Beatles à David Bowie en passant par les Stones, Led Zep, Queen, etc.

Seuls Phil Collins et Dire Straits feront de la résistance britannique au pays de l'oncle Sam en ces 80's. Dans le sillage de Michael vont s'engouffrer Madonna et Prince. Avec eux trois, la pop va régner en maître, passant ensuite le relais aux rappeurs essentiellement noirs (même si la tentation atavique de certains a été de sacrer roi, le blanc Eminem). Michael va influencer les rappeurs et leur amour du *sampling* mais aussi les plasticiens, comme l'a démontré l'expo *On The Wall* créée en 2018 à la National Portrait Gallery de Londres. Elle a aisément démontré l'impact culturel de la personnalité et de l'œuvre de Michael Jackson dans le champ de l'art contemporain des années 1980 à aujourd'hui. Tant se sont reconnus dans ce nouvel avatar d'un pop art jusqu'ici très blanc (n'est-ce pas Mr. Warhol !). La pub Pepsi se rue sur Michael dont le *Moonwalk*, le gant blanc et chaque parcelle de son corps deviennent des images éternelles. En termes de business, Michael a su donner des leçons.

De nombreux successeurs

Thriller a aussi profité des derniers soubresauts du *long playing* 33 tours vinyle qui, dès 1983, sera remplacé par le CD de Philips. Ce qui permettra à l'album de se vendre une deuxième fois. Michael a de nombreux successeurs. On peut citer ne fût-ce que John Legend, Bruno Mars ou Pharrell Williams mais aucun n'arrivera à atteindre ce que Michael a réalisé avec *Thriller* et qu'il confirmera brillamment avec *Bad* et *Dangerous* en 1987 et 1991. « Yes I can ! », aurait pu lancer Michael, 27 ans, avant un certain Barack Obama. Après lui, les rois se verront vite remplacés. Les générations internet et YouTube vont zapper les artistes, les morceler en rappeurs et DJ. Les chapelles musicales vont supprimer l'élément fédérateur d'un artiste touchant tout le monde, quelle que soit sa race, son âge, sa classe sociale. Rien qu'en cela, personne n'a remplacé Michael. Aucun album ne fera aussi bien que *Thriller*. C'est pour cela que ce disque, unique, révolutionnaire, n'a toujours pas été battu et trône toujours au firmament de la musique populaire.

20013251

Offrez aux enfants de la magie pour la Saint-Nicolas

Le Soir repense la Saint-Nicolas pour plus de 3000 enfants séjournant en maisons d'accueil. D'un simple don, vous pouvez aider à remplir la hotte de saint Nicolas de cadeaux et loisirs pour des milliers d'écoliers trop souvent oubliés.

Merci de verser vos dons au compte
BE73-3101-0411-7260 de l'asbl Oeuvres du Soir.
Exonération fiscale à partir de 40 € par an.

Les œuvres du Soir

LE SOIR
Reprenons notre quotidien